

## Rapport du stage d'astronomie-mathématique de Décembre 1991

Par cette après-midi pluvieuse et brumeuse, Transinne ressemblait plus à un endroit inhumain et non accueillant. La météo prévue ne rendait pas le sourire. Enfin, le stage était fixé et rien ne pouvait empêcher l'arrivée des stagiaires fous d'astronomie et de mathématiques.

Mais en fait existent-elles, ces personnes capables de perdre une partie des vacances de Noël, juste pour calculer ? ... Dès le premier soir, nous étions quinze armés de nos machines à calculer (des petites et des grandes, travaillant en basic ou autre langage), pleins de bonne volonté d'apprendre et de bonne humeur, nous étions fin prêts pour entendre, écouter et surtout comprendre les exposés de nos deux J.C. (joyeux conférenciers) : Manu et Guy.

Dès le premier matin, nous fûmes mis en appétit : le but du stage était l'étude des polytropes, une résolution simplifiée des équations de constitutions des étoiles. Manu nous brossa un rapide plan de ce que nous allions réaliser et nous partîmes, pour la joie des maths et l'amour de l'astronomie.

D'abord une petite révision ou une première approche pour les moins avancés d'entre nous des notions fondamentales (c'est dans ce genre de stage que l'on a une première compréhension de notions mathématiques et physiques élaborées, notions que l'on revoit au secondaire plus tard mais déjà comprises une première fois, elles apparaissent alors beaucoup plus faciles et plus logiques). Ensuite, le plat principal : détermination de la pression, de la température, de la luminosité et de la masse un peu partout dans les étoiles. Le rythme était soutenu et les explications claires et nombreuses.

Mais le stage n'était pas seulement théorique : la seconde partie (merci Guy pour tes explications nettes et précises) était plus axée sur l'introduction dans la machine à calculer d'un programme résolutif du problème. La physique et l'astronomie ne seraient presque rien sans les maths mais celles-ci trouvent de merveilleuses applications dans celles-là.

De cours intensifs seuls ont l'art de rendre l'ambiance morose, heureusement d'autres occupations naquirent durant le stage : de belles petites promenades (sous le ciel étoilé! mais oui, les éclaircies annoncées étaient quelquefois presque présentes), des matches de volley un peu violents et surtout de longues discussions souvent émaillées (un grand merci à Emmanuel), de nombreuses plaisanteries.

Encore un merci pour une grande dame blonde sans qui on se serait moins détendu (détectives, unissez-vous !) et sans laquelle on n'aurait pas aussi bien mangé (vive la Cécile's moussaka !). Non, vraiment, quatre jours - même entre les fêtes - c'est décidément trop court. Vivement l'année prochaine où l'on découvrira avec autant de bonheur le côté plus nucléaire du problème I

Martine Stiénon.

Article paru dans « l'escargot », la revue de l'asbl en avril 1992 (Escargot 92/2).